

Judas vu par les Pères de l'Eglise et la tradition de l'Eglise orthodoxe

AJCF
Conseil National
30/11/2008

L'Eglise orthodoxe est très attachée à sa tradition bi millénaire, et veille précieusement sur son patrimoine et sur le dépôt de la foi. Les sources inépuisables auxquelles elle s'abreuve (en plus des saintes Ecritures) sont principalement les 7 premiers conciles œcuméniques, les Pères de l'Eglise, (un immense corpus de textes des Pères qui s'étend du premier siècle et peut aller jusqu'au XIVe siècle avec Grégoire Palamas ou Nicolas Cabasilas) la liturgie¹ (au sens le plus large), les sources monastiques (les apophtegmes des Pères du désert par exemple) ainsi qu'un recueil de compilation de ces textes des Pères sur la prière et la vie spirituelle appelé *Philocalie*² (organisé au XVIIIe siècle et publié à Venise par saint Nicodème l'Hagiorite).

Ainsi pour vous présenter comment le personnage de Judas de l'Evangile est perçu et interprété plus spécifiquement par l'Eglise orthodoxe, il est nécessaire d'aller puiser à ces sources. Je n'insisterai pas trop longtemps sur les interprétations communes que nous avons de Judas avec les autres Eglises chrétiennes. Je vais essayer de mettre l'accent sur ce qui est propre à l'orthodoxie en ses formulations.

Si nous commençons par les hymnes de notre office liturgique, nous allons trouver les expressions habituellement reprises sur le personnage de Judas.

Judas aime l'argent dans son cœur - Malveillant, il se tourne contre le Maître - il médite et prépare la trahison - Il déchoit de la lumière et reçoit les ténèbres - Il marchande et vend Celui qui n'a pas de prix - Malheureux, il trouve en retour la pendaison et la mort douloureuse. (mardi saint : 3ème cathisme)

¹ Qui contient de nombreuses hymnes pour la plupart composées par les Pères.

² La *Philocalie* fut publiée- en grec - à Venise en 1782, le livre chrétien ne pouvant guère s'imprimer dans l'Empire ottoman. Sa rédaction est liée à un net renouveau spirituel qui se produisait alors dans le monde hellénique et en Moldavie, et se fondait sur une reprise de conscience de la théologie, de la spiritualité et de la vie sacramentelle orthodoxes. Macaire de Corinthe, qui a choisi les textes, et Nicodème l'Hagiorite², qui les a introduits, avaient publié un ouvrage recommandant la communion fréquente (elle était alors devenue très rare en Orient comme en Occident) et Nicodème faisait éditer les œuvres majeures des grands théologiens de Byzance.

Judas, ta vie est désespérée - A la compassion tu n'as pas incliné - Mais tu as fermé ton cœur dur - en trahissant le seul Miséricordieux. (dimanche des saints Pères)

Judas le serviteur et le menteur - le disciple et le malin - l'ami et le diable, s'est révélé par ses œuvres - Il suivait le Maître et méditait la trahison - il se disait en lui-même : je Le livrerai - et j'aurai pour moi l'argent - Il donna le baiser, il livra le Christ. (jeudi saint stichères de laudes)

Il vend le Christ comme un esclave fugitif - C'est la coutume des voleurs de jeter les choses précieuses - Maintenant le disciple a donné aux chiens ce qui est saint - Maître - Fuyons son œuvre. Seigneur patient, gloire à Toi. (apostiches de laudes)

Dans le temps qui nous est imparti, il ne nous est pas possible de faire une analyse précise de ces textes, je me contenterai de souligner que nous retrouvons bien les trois chefs d'accusation classiques : trompeur (menteur), cupide et traître. Apparemment aucune nouveauté dans notre tradition qu'il nous faut l'assumer entièrement. Mais assumer ne signifie pas répéter, et répéter encore. Assumer signifie prendre acte de cette interprétation terrible, et trouver un nouveau chemin. C'est dans cet esprit là, pour assumer l'histoire que je vous propose un *hidoush*, rendu possible par une lecture attentive de l'*ensemble* des sources. Dès que nous y regardons de plus près, nous trouvons chez les Pères beaucoup de nuances, et une clé d'interprétation pour notre lecture immédiate aujourd'hui.

Tout d'abord, Origène montre combien Judas, loin d'être une personne irrémédiablement dévoyée est, comme chacun d'entre nous, soumis à ses deux penchants, le bon et le mauvais. « Judas était tiraillé par des jugements opposés et contradictoires, il ne mit pas toute son âme à être hostile à Jésus, ni toute son âme à garder le respect d'un disciple envers son maître ³ » (*Contre Celse*, 2,2). Ceci est déjà présent dans une des strophes liturgiques que nous venons d'entendre. 'le serviteur et le menteur - le disciple et le malin - l'ami et le diable'.⁴

³ « Considère donc après quelle grande mission le diable a jeté en son cœur le dessein hostile au Sauveur, même s'il est attesté voleur un peu plus haut. S'il avait été voleur des le début la bourse ne lui aurait pas été confiée à mon avis c'est donc alors qu'il était digne de confiance qu'elle lui fut confiée même si Jésus savait d'avance qu'il tomberait. Il était à tel point l'homme de la paix du Christ que Jésus avait placé jadis de grands espoirs en lui comme en un excellent apôtre entends en effet, ces mots " en qui j'avais mis mon espoir ". Quant à moi, je pense qu'il avait même eu part à des paroles ineffables, très nourrissantes, reçues de Jésus, qui dit de lui " Celui qui mangeait mon pain ", Origène, *Commentaire sur saint Jean*, Livre XXVIII et XXXII.

⁴ Si, lorsque le Sauveur dit " L'un d'entre vous me livrera ", la perversité de Judas avait été manifeste aux yeux des disciples de Jésus, ils auraient su quel était celui qui allait livrer le Maître. De fait les disciples se regardent " les uns les autres, sans savoir de qui il parle ". Par une excellente conduite antérieure, en effet, Judas a peut-être déconcerté les apôtres, de sorte qu'ils n'ont rien soupçonné de mauvais en lui, peut-être aussi n'appartenait-il pas entièrement au mal, (...) parce que des résidus de bonnes intentions subsistaient en lui, que, voyant Jésus condamné, lorsque, Judas, " saisi de remords, rendit les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens en disant : J'ai pêché en livrant un sang innocent. (...) Son remords ne fut pas pur de tout péché, ni sa perversité sans mélange de quelque bien Car si son

En effet dans une fine analyse des textes, les Pères remarquent que les Evangélistes présentent bien Judas comme « l'un des douze », ceux qu'il a choisis entre tous, et 'qu'il a même rang que saint Pierre et saint Jean' (saint Jean Chrysostome, *Homélie sur Matthieu*, LXXX, 2). De plus, aucun des douze ne se doutait de qui allait le trahir, ce qui confirme l'idée que rien, aucune infidélité, dans le comportement de Judas ne le distinguait des autres, et chacun de la même façon se demandait : serait-ce moi ? Ainsi tous les apôtres sont-ils mis sur le même plan, car tous ont en eux la possibilité de faillir et de trahir⁵ (saint Jean Cassien).

En regardant de près le baiser de Judas, n'y a-t-il pas là encore une question : avait-il vraiment besoin de désigner Jésus, que tous avaient pu connaître depuis tant d'années à Jérusalem et dans le Temple ? Quel est donc le motif de ce baiser ? Origène en donne une interprétation : « Il gardait un reste de respect envers son maître, sinon, il l'aurait livré ouvertement, sans baiser hypocrite⁶. N'est-ce donc point suffisant pour persuader tout le monde que, dans sa détermination, de livrer son maître, il avait dans son âme quelque chose de mêlé, et qui ressemblait, pour ainsi dire, à un reste de bonté ? » (*Contre Celse*, 2, 2). Tandis que Jean Chrysostome laisse entendre que c'est Jésus lui-même qui l'embrasse de sa propre initiative : « Notre divin Maître donna un baiser à Judas, lorsque celui-ci venait pour le trahir, lorsqu'il venait le prendre pour le livrer à la croix ; c'est alors même qu'il lui donne de nouveaux témoignages de sa bonté et de sa miséricorde. Et il appelle cela gloire » (saint Jean Chrysostome, *Homélie sur Jean*, LXXXVIII 1)⁷.

Puis il invite les fidèles à méditer cela longuement et à le graver dans leur cœur⁸. Il décrit la scène où Judas est assis à table avec tous les apôtres, et Jésus voit en son cœur la trahison. Or il se comporte avec lui en lui manifestant « une bonté et une charité incompréhensible ». Si nous accueillons cela alors comment « pourrions-nous nous abandonner aux mouvements de notre aigreur, et nourrir dans notre âme le poison de la colère ? » : Puis il donne une interprétation peu ordinaire de la parole de Jésus : « *Malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux eût valu*

remords avait été pur, à l'imitation de celui du brigand qui dit " Souviens-toi de moi, Jésus, quand tu viendras dans ton règne ", il aurait fait, en s'approchant du Sauveur, ce qui dépendait de lui afin d'en obtenir le pardon pour la trahison déjà perpétrée. Si, d'autre part, il avait banni de son âme toute notion de bien, il n'aurait pas eu de remords en voyant Jésus condamné, il aurait, au contraire, renchéri sur sa trahison par des accusations du même genre, mais il aurait aussi joui en avare des trente pièces d'argent qu'il avait reçues, " le prix de celui qui avait été évalué à prix d'argent ", il n'aurait pas songé à repousser cet argent, ne l'aurait pas restitué aux grands prêtres et aux anciens et n'aurait pas confessé devant eux. Id.

⁵ Cf aussi Jean Cassien, *Conférences* Chapitre 25. Et « Matthieu dit, en effet " Très affligés, ils se mirent à dire : Serait-ce moi Seigneur ? ". Et Marc " Ils commencèrent à s'affliger et à lui dire à tour de rôle ; Serait-ce moi et un autre : Serait-ce moi ? ". Etant hommes, en effet ils se souvenaient à mon avis que les intentions de ceux qui sont encore en progrès sont inconstantes, capables de vouloir le contraire des résolutions prises auparavant. Peut être aussi avant appris contre quels adversaires nous avons à lutter, étaient ils sur leurs gardes à cause de l'incertitude (qui pèse) sur les hommes n'allaient-ils pas, vaincus, accepter même de trahir le Maître ? » (puis il donne l'exemple de Pierre qui renie après avoir dit avec assurance si tous t'abandonnent...) Origène, *Commentaire sur saint Jean*, Livre XXXII.

⁶ Ambroise de Milan, *Traité sur saint Luc*, livre VII –X.

⁷ « Jésus-Christ comblait de bienfaits celui qui devait le trahir, il lui lavait les pieds, il lui faisait des reproches en secret, il le réprimandait avec modération et avec douceur, il l'honorait de ses services, de sa table, de son baiser » (saint Jean Chrysostome *Homélie sur Jean* LXXI 2).

⁸ Saint Jean Chrysostome, *Homélie sur Matthieu* LXXXI, 1et 2.

.....
pour cet homme-là de ne pas naître ! » « Ces paroles font bien voir encore l'ineffable douceur de Jésus-Christ. Car elles ne renferment pas le reproche et l'invective, mais elles sont l'expression d'un sentiment de compassion, expression toujours contenue, adoucie et voilée ».

Quand Judas pose la question : « Seigneur, serait-ce moi ? » Jean Chrysostome, dans son humanité et son sens de la justice, comme nous le faisons spontanément, s'offusque de son aveuglement, et de son insolence. Mais tout de suite, il se reprend et s'étonne que Jésus n'ait pas répondu : tu es « Méchant, scélérat, traître, tu caches ce dessein depuis tant de temps dans le fond de ton coeur; tu as fait un contrat diabolique : tu m'as vendu, et tu vas en recevoir le prix et tu me réponds comme si tu étais le plus innocent de tous les hommes » Non Jésus répond tout simplement : « *tu l'as dit* ». Et sa conclusion est lapidaire : « C'est ainsi qu'il nous apprend à oublier les injures et à conserver une patience qui n'ait point de bornes » (saint Jean Chrysostome *Homélie sur Matthieu*, LXXXI, 1et 2). Puis il termine : « Enfin, mes frères, ces choses sont écrites pour notre instruction, afin que nous ne nous mettions point en colère contre ceux qui nous font une injure » (*Homélie sur Jean* LXXI 2-3).

Avançons à l'étape suivante, et écoutons les Pères nous dire qu'il ne faut pas dévoiler la faute d'autrui, mais au contraire la cacher⁹. Alors pourquoi Jésus parle-t-il ouvertement ? Parce que, dit saint Jean Chrysostome cette question au coeur de chacun : '*serait-ce moi ?*' était si insupportable, que Jésus s'est vu à un moment donné obligé de dire qui le trahirait afin de « délivrer les autres d'une tristesse insupportable, qui les rendait à demi-morts ». Et ce n'était pas tant pour désigner le coupable qu'il le fit, mais pour le toucher au coeur d'une façon plus intime, il prit l'initiative de mettre avec Judas la main dans le plat (et/ou lui donner la bouchée). « Pour lui faire plus d'impression, et lui témoigner plus d'amitié et de familiarité » (saint Jean Chrysostome. Mt LXXXI, 1).

Judas est comme les autres, choisi parmi les douze et aimé. Il se trouve devant un choix, et il choisi de livrer son maître. Dans les commentaires, les Pères ne se permettent pas de donner les raisons ultimes de ce choix. Pourquoi ? Sans doute (et c'est mon interprétation personnelle) parce que le mal dans le coeur de l'homme ne s'explique pas. Peu importe les raisons, il s'agit là du choix radical, celui entre la vie et la mort. En revanche, ce que nous disent les Pères c'est que tout cela nous est relaté pour notre conversion personnelle, car nous sommes le portrait de Judas. Et il nous faut porter l'attention non sur le mal, mais sur Jésus, comment il se comporte, et ainsi nous comporter nous aussi.

Car en vérité Judas c'est nous, Judas c'est moi. Le chrétien est invité en regardant Judas à se regarder lui-même. Oui, il suit le Christ, oui, il fait parti des disciples les plus proches, mais il ne cesse de mentir, voler et trahir. Origène prend

⁹ « Nous devons imiter, mes frères, cette douceur et cette charité : quelque grands et énormes que soient les péchés de nos frères, nous ne devons pas les divulguer. » (J. Chrysostome, *Homélie sur Jean*, LXXXVIII, 2).

alors l'exemple d'un fidèle qui tiendrait la bourse de l'Eglise, et déroberait ce qu'on y met... il serait tout simplement comme Judas. (Origène, *Commentaire de Matthieu* 15,1-20 (chap.9) livre XI) Puis il décrit la façon dont le diable jette dans le cœur de l'homme les passions. Pour l'un ce serait la débauche, pour l'autre le vol, pour un troisième l'amour de la gloire, pour un autre encore l'idolâtrie des grands de ce monde etc. » (Origène, *Commentaire sur saint Jean*, Livre XXXII).

Les Pères vont plus loin en disant qu'il est presque impossible de se délivrer de telles passions, et qu'il nous faut être vraiment résolu pour y arriver. Si Judas qui chaque jour était auprès de Jésus, écoutait ses enseignements, voyait son exemple, lui-même n'est pas arrivé alors « Qui pourrait espérer après cela de se délivrer d'une passion si furieuse, à moins que de s'y appliquer avec un soin très particulier ? » Et Jean Chrysostome insiste sur le fait que nous avons un combat spirituel à mener qui est très difficile et dont nous ne sommes pas sûrs de sortir victorieux (saint Jean Chrysostome, *Homélie sur Matthieu* LXXX §3-4).

C'est donc à un déplacement du regard auquel l'auditeur de l'Evangile est convié, non pas regarder Judas mais regarder Jésus face à un mal qui est incompréhensible et qui de toute façon nous atteint, du dedans ou du dehors. Ce qu'il nous faut regarder et imiter, c'est la façon dont Jésus agit face au mal qui survient. Il ne pactise pas avec le mal, et c'est radical.

Jésus est donc montré par les Pères comme solidaire du mal. Ce mal qui ronge Judas de l'intérieur vient le toucher de plein fouet. Les voici ensemble face au mal radical que nul homme ne peut expliquer. Car disent clairement les Pères, ce mal c'est le démon. Et lorsqu'il agit, nul ne peut le vaincre, sinon Dieu seul.

« Alors Judas qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, se repentit de ce qu'il avait fait, et rapporta les trente pièces d'argent aux grands-prêtres ». Les Pères disent encore que c'est ainsi que se comporte le démon. Il empêche l'homme de voir sa faute au moment où il la commet, mais seulement lorsque c'est trop tard, que le mal est fait et qu'il est irréparable, alors il jette le pécheur dans le désespoir. Les Pères nous étonneront peut-être mais ils louent le repentir de Judas, son acte montre la noblesse de son cœur « 'J'ai péché en livrant un sang innocent', par quoi il s'accusait lui-même et faisait l'éloge du Maître » et affirment que c'est le démon qui le pousse au suicide : « Le démon le soustrait d'avance à la pénitence de peur qu'il n'en recueille les salutaires fruits, Et il le fait périr en le persuadant de se tuer lui-même » (Origène, *Commentaire sur Jean*, Livre XXXII ; Jean Chrysostome, *Homélie sur Matthieu* LXXXV,2).

Le mal agit lorsque nous quittons la communion

Les Pères nous disent encore que c'est seulement lorsque Judas a quitté le collègue des apôtres que Satan est entré en lui, avant il l'avait seulement attaqué du

dehors. « Satan s'empare alors de ce membre retranché, et le traître quittant les apôtres, sortit de nuit ». (Jean Chrysostome, *Homélie sur Jean*, LXXXVIII 1-2).

Et c'est à partir de cette situation de non-communion avec le corps communautaire que le mal va faire son effet. Ainsi, il nous faut aussi comprendre le collège des douze comme UN. Une entité unique. Et dans ce corps communautaire, il y a toutes les tendances, y compris celle de la trahison. Mais elle n'est pas extérieure à l'ensemble, elle fait bien partie de lui. Il s'agit de la regarder en face. Ce qui va jeter Judas dans le désespoir n'est-ce pas précisément que lorsqu'il fait acte de repentir, face aux grands-prêtres et aux anciens il n'est pas entendu dans son repentir, il n'est pas réintégré dans la communion ? « *Que nous importe, à toi de voir* » lui est-il répondu. N'isolons pas Judas des douze. Ne sommes-nous pas personnellement concernés ? Voilà pourquoi nous sommes responsables de notre frère s'il quitte la communion des frères, car son péché c'est mon péché. Et c'est dans cette lumière seulement que nous pouvons comprendre la prière que tous les fidèles disent au cours de la divine liturgie avant la communion : « À ta cène mystique, Fils de Dieu, reçois-moi aujourd'hui : je ne révélerai pas le mystère à tes ennemis ; je ne te donnerai pas le baiser de Judas, mais comme le larron, je te confesse : souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras en ton Royaume. »

Sur le point de m'approcher de la sainteté même du Christ qui se donne entièrement à moi, je suis invitée par l'Eglise à regarder l'immensité de mes fautes, et me reconnaître comme Judas. La profondeur de mon iniquité est telle que je me reconnais le premier de tous les pécheurs, c'est pourquoi cette prière commence par : « Je crois, Seigneur, et je confesse que tu es, en vérité, le Christ, le Fils du Dieu vivant, venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. (...) Je te prie donc : aie pitié de moi et pardonne-moi les fautes, volontaires et involontaires, commises en paroles, en actes, sciemment ou par inadvertance, et rends-moi digne de participer, sans encourir de condamnation, à tes mystères très purs, pour la rémission des péchés et la vie éternelle. Amen ».

Et à chaque divine liturgie '*nous*' disons ensemble cette prière 'en mode de '*je*', d'une façon personnelle. Car je sais que mon cœur est plein d'hypocrisie, de mensonge et de convoitise. Cette prière témoigne de la réunion préalable du pécheur à la communion de l'Eglise.

Ainsi nous, chrétiens, sommes conviés en regardant Judas, à nous regarder nous-mêmes comme premiers des pécheurs, mais en réalité l'Évangile nous appelle encore plus loin, à déplacer notre regard sur Jésus, afin d'imiter le Maître et dans notre communion avec Lui, donner notre vie pour nos frères.

Ainsi les Pères, notamment Jean Cassien¹⁰, nous font méditer sur l'extrême proximité qu'il y a entre un tsadik, un juste, un saint, et un pécheur. Et là nous touchons directement le mystère du mal.

Car ce mystère du mal est si présent en Judas, et dans ce contexte de la passion de Jésus, que plusieurs Pères vont l'identifier au mal, au mal radical, et là nous sommes ramenés au récit de la guerre contre Amaleq dans le livre de l'*Exode*. Le peuple campe dans le désert à Rephidim, et il murmure contre Moïse car ils n'ont pas d'eau. La Torah le dit elle-même, c'est par derrière qu'Amaleq surprend le peuple dans le désert, et une mystérieuse bataille s'engage, celle des forces du mal et du bien. Or nous dit le texte : « *Lorsque Moïse tenait ses mains levées, Israël l'emportait, et quand il les laissait retomber, Amaleq l'emportait.* » (Ex 17,11). Notre tradition liturgique relit cet événement à la lumière de la croix du Christ en disant : « Le grand Moïse, jadis sur le mont Sinaï élevant ses mains en forme de croix, préfigura, ô Christ notre Dieu, ta Croix exaltée. Il mit en fuite Amalec, c'est la défaite des démons qu'il prédit par le signe de la Croix¹¹ ».

Le contexte de la guerre contre Amaleq et celui de la Passion de Jésus, sont identifiés comme une lutte contre les démons, or rien d'autre, pour un chrétien, ne peut vaincre les forces du mal que la puissance de la Croix vivifiante.

Pour conclure

Origène interprétant le texte évangélique dit que Judas a pris la bouchée, mais ne l'a peut être pas mangée, puisque cela n'est pas explicitement écrit. Il dit également qu'il s'agit du 'Pain du Seigneur'. Sur cette interprétation s'appuie Paul Evdokimov¹², un théologien orthodoxe contemporain, qui dit que Judas, habité par Satan, sort dans la nuit en serrant dans sa main ce pain eucharistique. Ce qui illustre bien ce verset évangélique : 'la lumière luit dans les ténèbres'. Et il ajoute « *l'appel*

¹⁰ « Il ne faudra pas s'étonner que des pervers et des criminels se cachent au milieu des saints. Tant que nous sommes roulés et broyés sur l'aire de ce monde, il est inévitable que la paille destinée pour le feu éternel se trouve mêlée au pur froment. Souvenons-nous, qu'il y eut un Satan parmi les anges, un Judas sur le nombre des apôtres » (Jean Cassien, *Conférences* Abba Piamun, chap.16.)

¹¹ Sichères .du lucernaire du 18 septembre et apostiches des vêpres du 17 septembre.

¹² *La fête de la Pentecôte dans la tradition orthodoxe*, paru dans "Verbum Caro" n° 62, 1962 IV. *Le message de la Pentecôte* : « La désespérance même infernale est blessée par une espérance qu'elle pré-contient et ce n'est pas aux chrétiens à désespérer... La main tendue vers le Christ ne reste jamais vide. Le quatrième Evangile nous montre Judas tendant sa main. En y déposant le pain eucharistique, le Christ lance l'ultime appel au mal, à la nuit au terme de son épaississement. Les doigts de Judas se ferment sur l'Agneau immolé. Judas sort et "il faisait nuit". La nuit le reçoit et cache le terrible secret de sa communion avec Satan. Satan est en Judas. Mais Judas emporte dans sa main, qui est celle de Satan, un terrible mystère. L'enfer garde dans son sein ce morceau de pain; parcelle de la lumière, n'est-il pas l'expression fidèle et exacte de la parole : "La lumière luit dans les ténèbres?" Le geste de Jésus désigne le dernier mystère de l'Eglise : elle est la main de Jésus offrant le pain eucharistique. (...) Lors des matines de la nuit de Pâques, dans le silence de la fin du samedi, le prêtre et le peuple quittent l'église. La procession s'arrête à l'extérieur, devant la porte fermée du temple. Pour un bref instant, cette porte fermée symbolise la tombe du Seigneur, la mort, l'enfer. Le prêtre fait le signe de la croix sur la porte, et, sous sa force irrésistible la porte s'ouvre toute grande et tous entrent dans l'église inondée de lumière et chantent : "Le Christ est ressuscité des morts, il a vaincu la mort par la mort et il a donné la vie à tous ceux qui sont dans les tombeaux". La porte de l'enfer est redevenue la porte de l'église. On ne peut pas aller plus loin dans la symbolique de la fête... Oui, le monde dans sa totalité est à la fois condamné et sauvé, il est à la fois l'enfer et le Royaume de Dieu... »

s'adresse à tous, car tous sont au pouvoir du Prince de ce monde. La lumière ne dissipe pas encore les ténèbres, mais les ténèbres n'ont pas d'emprise sur la lumière invincible. Nous sommes tous dans la tension ultime de l'amour divin. Oui, le monde dans sa totalité est à la fois condamné et sauvé, il est à la fois l'enfer et le Royaume de Dieu... »¹³

Un frère dit à abba Poemen : " Si je tombe dans une faute lamentable, ma pensée me ronge et me reproche : Pourquoi es-tu tombé ? " L'ancien lui dit : " À l'heure même où l'homme succombe à l'égarément, s'il dit : J'ai péché, aussitôt c'est fini. " (Abba 201)

Mais me diriez-vous, demeure la question : pourquoi celui qui trahit Jésus pour le conduire à la mort porte-t-il précisément le nom de Judas, Yehouda, le juif ?

Jude-Juda est le nom que porte aussi un apôtre exemplaire dont on sait peu de choses, (la question qu'il pose à Jésus en Jn 14,22) et qu'il est mort martyr avec l'apôtre Simon vers l'an 80.

Certains l'identifient avec l'auteur de l'épître de Jude¹⁴. Et là je voudrai souligner, et de cela on n'en parle presque jamais, que Jude, le juif donc, a écrit une épître qui a été reconnue comme inspirée, et qui fait partie du canon des Ecritures. Cela signifie que Jude-le juif est celui qui jusqu'à la fin des temps, donne une parole à l'Eglise qui est considérée comme Parole de Dieu. Ainsi pour moi, Jude l'apôtre exemplaire et Judas qui trahit, sont *comme* un seul personnage, ils représentent symboliquement le bon et le mauvais penchant. Et tous deux sont proches de Dieu. Or celui qui est plus près de Dieu, est plus près du mal, parce que, plus que tous, il est tourmenté par le démon qui veut à tout prix le faire tomber. L'exemple des saints est patent.

Le Talmud lui-même va également dans ce sens de la miséricorde envers ceux qui sont tombés. Tandis que Rabbi Meir avait demandé à Dieu la mort de deux criminels Beruria, son épouse dit : Est-il donc écrit que « les criminels doivent être supprimés » ? Non, au contraire, il est écrit: « les péchés (doivent être supprimés)! » C'est pourquoi tu dois demander pour eux la miséricorde afin qu'ils puissent se convertir en faisant pénitence, alors les impies disparaîtront tout en ayant la vie sauve (Berakhot 10a).

Et en fidélité à ce que disent les Pères, à ce que dit la tradition de mon Eglise, si vivre l'Evangile c'est aller au bout du don de sa vie, alors pour moi c'est très clair : Yehouda, c'est-à-dire tout le peuple d'Israël, est celui qui, parce qu'il est porteur de l'Alliance pour le monde, porte une très lourde (trop lourde ?) responsabilité. En cela

¹³ « Soyez sûr que tant qu'il y aura quelqu'un en enfer, le Christ y sera avec lui » père Sophrony à Olivier Clément in *Olivier Clément, un passeur*, Franck Damour, Anne Sigier, 2003 p.57.

¹⁴ Peut importe ici que ce soit le même ou non, toujours est-il que c'est Jude, donc Yehouda, le juif qui a écrit cette épître.

il mérite, il *exige* de ma part la plus grande douceur, la plus grande écoute de son mystère, le plus grand amour, quoi qu'il fasse, quoi qu'il ait fait, sachant combien sa tâche ici bas est une tâche au-delà de ce que peut vivre un homme, une tâche quasi impossible. Plus encore, il mérite que, à l'image du Christ, je lui donne ma vie¹⁵. Et si cette exigence est trop haute pour moi (comme dit saint Jean Chrysostome¹⁶), alors soyons donc au moins (au minimum) comme les douze et demandons-nous : « serait-ce moi ? », ou plus encore, et « si c'était moi Seigneur ? »

Sandrine Caneri

¹⁵ Ainsi que le dit Sa Sainteté Bartholoméos 1^{er} dans son discours au Mémorial de l'Holocauste à Washington : « *Car il est du devoir du chrétien de sacrifier jusqu'à sa propre vie pour la sauvegarde de la vie humaine* ». *Contacts* n°216, 4^{ème} trimestre 2006, p.398.

¹⁶ « Mais, je le vois, mes frères : vous présenter l'exemple du Maître, c'est vous proposer un trop grand modèle: passons à l'exemple des serviteurs, tirons-en notre instruction ; et ce qui aura plus de force, servons-nous ici de l'Ancien Testament, de telle sorte que vous voyiez bien que la rancune est un crime sans excuse. » (Jean Chrysostome, *Homélie sur Jean LXXI* 3).